

"Fantasmes ! Sexe, fiction et tentations"

Le Monde | 11.10.2013 à 18h22 • Mis à jour le 11.10.2013 à 18h22 |

Hélène Delye



Il y a des personnes qui se racontent des histoires de pompiers au corps bouillant et au visage grimé par la suie, d'autres qui s'inventent des pannes d'ascenseur torrides, d'autres encore qui frémissent en imaginant le crissement d'une combinaison en latex... A chacun ses fantasmes, ses projections intimes qui nourrissent le désir.

Quelles sont les oeuvres, les grands thèmes de l'imaginaire collectif dont s'inspirent ces fantasmes ? Ceux des hommes sont-ils moins élaborés que ceux des femmes ? Paradoxalement, l'abondance d'images explicites qui caractérise notre époque étouffe-t-elle nos fantasmes sexuels ?

Pour répondre à ces questions, la réalisatrice Laure Michel a interrogé de nombreux artistes en France, en Angleterre et en Allemagne. Parmi eux : l'auteur de bandes dessinées Nine Antico (*Coney Island Baby*, 2010) ; le photographe américain Roy Stuart ; la couturière japonaise Atsuko Kudo ; les comédiens Jean-Marc Barr et Sergi Lopez, respectivement réalisateur (avec Pascal Arnold) de *Chroniques sexuelles d'une famille d'aujourd'hui* (2012) et personnage principal (avec Nathalie Baye) du film de Frédéric Fonteyne *Une liaison pornographique* (1999). C'est en grande partie grâce à ces deux derniers, à leurs propos décontractés, réfléchis et personnels, que ce documentaire est réussi.

"RÉVÉLATEUR DE LA SOCIÉTÉ QUI LE PRODUIT"

Par d'autres aspects, en revanche, il apparaît, certes, comme un panorama sympathique des fantasmes sexuels pouvant exister, expliqués par les arts, la psychanalyse et la sociologie... Mais un panorama trop succinct et général, manquant de relief (dans l'écriture), d'originalité (beaucoup de lieux communs) et de profondeur d'analyse. "Ce qui est intéressant dans le fantasme, c'est qu'il est révélateur de la société qui le produit (...). Au fur et à mesure qu'un interdit devient moins fort, il devient aussi moins fantasmatique", explique le scénariste de bandes dessinées Hubert (*Miss Pas Touche*, éditions Dargaud). Evoquant une époque plus inhibée et moins prolifique en termes d'imagerie érotique ou pornographique, il ajoute : "Comme on avait très peu d'images sexuelles, finalement il suffisait de très peu de chose pour fantasmer."

Diffusé dans le cadre d'une "Nuit du désir" sur Arte, ce film est suivi d'un numéro spécial du magazine culturel "Tracks", et surtout de *La Belladone de la tristesse* (1973), réalisé par le Japonais Eiichi Yamamoto. Inspiré par *La Sorcière* (1862), de Jules Michelet, ce grand film d'animation érotique se caractérise par sa musique psychédélique et son univers esthétique proche de la peinture de Gustav Klimt, Odilon Redon ou encore Egon Schiele.